

Le pin d'Orégon remplace le mélèze de Sibérie dans la construction de fenêtres

Münchinger importe à nouveau du pin d'Orégon du Canada et l'utilise principalement pour la production de carrelots de fenêtres

Le groupe Münchinger, dont le siège se situe à Ötisheim (Bade-Wurtemberg) et la fabrication de carrelots de fenêtres à Leutershausen (Bavière), importe du pin d'Orégon (Pseudotsuga menziesii) du Canada et le recommande en remplacement du mélèze de Sibérie. Interrogés à ce sujet, Harald Münchinger, directeur général de Adolf Münchinger Holz-Import-Export GmbH & Co. KG (Ötisheim), et Martin Seierlein, directeur général de Münchinger Holz GmbH (Leutershausen), ont répondu à nos questions.

Holz-Zentralblatt : Même après la fin des importations de mélèze de Sibérie l'année dernière, d'importantes quantités de produits finis fabriqués avec cette essence étaient encore en vente cette année. Quelles sont vos observations relatives à l'évolution du marché au niveau de l'importation, de la vente en gros et de la vente au détail ? Quelle autre évolution attendez-vous ?

Harald Münchinger : Jusqu'en juillet de l'année dernière, nous importions du mélèze de Sibérie qui était un des produits importants pour Münchinger. Puis, il y a eu les sanctions et l'interdiction d'importer ce bois s'applique encore aujourd'hui.

Chez Münchinger, nous respectons les dispositions légales, sachant qu'il est malheureusement encore possible d'acheter illégalement du mélèze de Sibérie par le biais de pays tiers. Nous croyons néanmoins que ce bois disparaîtra du marché à moyen terme pour une durée indéterminée.

HZ : Quelle est la part du commerce de mélèze de Sibérie chez Münchinger ? Comment avez-vous réagi à ces évolutions ?



Martin Seierlein au pied d'un tronc de pin d'Orégon dans un parc à grumes au Canada

Münchinger : Le mélèze de Sibérie était pour nous un élément très important de notre gamme de produits ; nous avions toujours de grands stocks. Lorsque le stock restant sera épuisé, cette essence ne sera plus référencée chez nous jusqu'à nouvel ordre.

Maintenant, il est de notre devoir d'offrir à nos clients un produit de remplacement équivalent qui peut être acheté sans réserve. Nous avons pensé très rapidement au pin d'Orégon canadien.

Dès les années 1980, le fondateur de notre entreprise, Adolf Münchinger, fut l'un des premiers à importer le pin d'Orégon du Canada et à le populariser auprès des clients.

HZ : Selon vous, quels sont les arguments en faveur de cette essence comme remplaçant du mélèze de Sibérie ? Dans quels domaines d'application cette essence peut-elle être utilisée ?

Martin Seierlein : Nous disposons d'une expertise décennale avec le pin d'Orégon ou sapin de Douglas et connaissons tous les avantages de cette essence. La grande variété de dimensions, la bonne stabilité et - très important - la classe de durabilité 3 (VTT HO.06-1), tout cela plaide en faveur du pin d'Orégon.

Les domaines d'application comprennent la construction de structures en bois ainsi que les fenêtres, les portes, les façades et les jardins d'hiver. Le pin d'Orégon est également idéal pour les terrasses et autres applications extérieures qui exigent une grande résistance naturelle du bois. Dans ces cas, l'essence canadienne remplace de manière adéquate le mélèze de Sibérie.

HZ : Y a-t-il des particularités à respecter lors du travail et du montage du pin d'Orégon ?

Seierlein : Le pin d'Orégon peut être utilisé sans problème dans la construction de fenêtres et, comparé au mélèze de Sibérie, ne présente aucun défi particulier pour les fabricants de fenêtres. On construisait déjà des fenêtres en pin d'Orégon il y a plus de 40

ans en Europe. Nous disposons de toute l'expérience nécessaire.

HZ : Nos aînés associent-ils le pin d'Orégon aux forêts vierges canadiennes ? D'où vient le bois que vous importez ?

Münchinger : La protection de la nature est depuis des décennies une priorité absolue au Canada. Il va donc de soi que les forêts d'où provient notre bois font l'objet d'un contrôle permanent. Le pin d'Orégon que nous importons est bien entendu certifié 100 % PEFC.

L'industrie forestière canadienne contribue fortement au produit intérieur brut du Canada et à celui de la province de la Colombie-Britannique. De plus, la sylviculture et l'industrie du bois au Canada et en particulier en Colombie-Britannique assurent le revenu de nombreuses personnes.

La promotion d'une industrie forestière saine, diversifiée et surtout durable, tournée vers les générations futures est donc une priorité absolue pour l'État canadien depuis de nombreuses décennies. La rentabilité de la sylviculture et de l'industrie du bois doit être maintenue à long terme.

En font également partie les règles, lois, directives et dispositions strictes pour la protection et le bien-être de la population autochtone, des forêts, de la faune et des autres ressources naturelles. Le reboisement, les permis de coupe, les quotas, etc. sont soumis à des contrôles permanents et stricts.

Seuls 42 % environ (soit 25 millions d'hectares) des forêts de la Colombie-Britannique sont disponibles pour l'abattage. Les 58 % restants des forêts de cette province - environ 35 millions d'hectares, ce qui correspond à peu près à la superficie totale de l'Allemagne - restent des forêts primaires.

HZ : Comment jugez-vous la concurrence entre le bois de sapin de Douglas cultivé en Europe et le bois du Canada ?

Seierlein : Après divers essais internes et même la production d'échantillons de carrelots pour quelques-uns de nos clients, nous devons malheureusement reconnaître, aussi après consultation de ces fabricants de fenêtres, que le sapin de Douglas local en raison des propriétés spécifiques à cette essence n'est que partiellement adapté à la construction de fenêtres modernes avec ses



Carrelots de fenêtres en pin d'Orégon

Photos : Münchinger

exigences élevées en termes d'usinabilité et ses exigences techniques et visuelles.

En tant que produit de niche, le sapin de Douglas local a certainement sa légitimité et trouvera également ses débouchés, bien que limités. Mais malheureusement, ce type de bois ne pourra pas être utilisé à grande échelle dans la construction de fenêtres. Plus particulièrement, l'usinage par le fabricant de fenêtres présente de très grands défis qui ne peuvent être surmontés qu'au prix d'importants efforts.

HZ : Les forêts et les scieries du Canada proposent une grande variété de résineux. Connaissez-vous d'autres essences qui offrent de nouvelles opportunités sur le marché européen après l'abandon du mélèze de Sibérie ?

Seierlein : Au Canada, il y a aussi, en plus du pin d'Orégon, des peuplements de mélèze du Canada qui ressemble beaucoup au mélèze de Sibérie et pourrait donc constituer en théorie un bon substitut. Mais la quantité est très limitée et un approvisionnement fiable et durable dans toutes les dimensions nécessaires ne nous semble pas donné à long terme.

Il existe également de nombreuses autres essences au Canada. Mais, soit elles peuvent être remplacées sans problème par des résineux européens du fait de leurs propriétés naturelles, soit elles sont si onéreuses qu'une utilisation à grande échelle dans la

construction de fenêtres n'est pas envisageable.

Nous sommes d'avis que le pin d'Orégon est l'essence numéro 1 du Canada pour le marché européen des fenêtres. De par ses propriétés naturelles, il n'y a pas de résineux comparable en Europe, à l'exception du mélèze d'Europe, qui n'est disponible qu'en quantités limitées.

HZ : Qu'en est-il de la disponibilité de cette essence en termes de quantité et de qualité ? Et qu'en est-il des prix ?

Münchinger : Pour nos clients, une planification et une disponibilité fiables de leurs produits sont les conditions préalables les plus importantes lors de la conception de la gamme de produits. Nous avons la chance que le Canada soit l'un des pays les plus boisés de la planète. Le pin d'Orégon est avec Hemlock et le cèdre rouge de l'Ouest, l'essence la plus disponible. Grâce à nos bonnes relations de longue date, basées sur des partenariats avec différents producteurs au Canada, notre approvisionnement nous paraît assuré à l'avenir pour les qualités dont nous avons besoin. La qualité est notre tradition et nous l'appliquons également au pin d'Orégon : certifié 100 % PEFC, classe de durabilité 3, une couleur et une structure merveilleusement homogènes - ainsi qu'une grande variété de dimensions et de cotes, combinées à un excellent rapport qualité-prix. Cela fait chavirer le cœur des « amoureux du bois ».